

Sibylle Duboc



Sibylle Duboc, née en 1995, vit et travaille à Marseille.
<http://sibylleduboc.com> — sibylle.d@hotmail.fr — +33667982061

EXPOSITIONS PERSONNELLES

DISPARITION_Musée national de la montagne, Turin, Italie_2025
SCOMPARS / DISPARITION_Galerie Mucho Mas!, Turin, Italie_2025
CALCAIRES_Soma, Marseille_2024
SOUS LES LIGNES_Soma, Marseille_2024
La Vitrine de Art-Cade Galerie des Bains Douches, Marseille_2021
Archéochronie_Galerie Catherine Bastide, Marseille_2019.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

Connecting Words_Centro Storico di Cuneo, Italie_2025
Walking Mountains Social Walks_Musée national de la montagne, Turin, Italie_2025
ECHO_Galerie Metaxu (Toulon) et Galerie Territoire Partagés (Marseille)_2025
Trames_GalerieMaupetit, Marseille_2023
Locus Solus_Galerie Vidéochroniques, Marseille_2022
Atome 33_Le Fonds, Marseille_2022
Sol, Surface, Terre : rendre visible le vivant,_Festival Un autre rapport à la Terre_Forcalquier_2021
Acte I_Galerie Emprise, Marseille_2020.
Cap'_La Déviation, Estaque, Printemps de l'art contemporain_2019
Je connais des îles lointaines_drooM, Marseille_2019
COMMETTRE _ Galerie HLM (Hors-Les-Murs), Marseille_2018
Noëlisat ? _ Espace GT, Mund Art, Marseille_2017
Des choses qui arrivent... _ Mac Arteum, Châteauneuf-le-Rouge_2017

FORMATIONS

2018 _ Master pratique et théorie des arts-plastiques, mention très bien.
Sujet : « Archéologie de fossiles contemporains : pour une nouvelle matérialité de l'image photographique », Université ALLSH d'Aix-Marseille.
2016_ Licence d'arts plastiques, Université ALLSH d'Aix-Marseille.

RESIDENCES

ArtsIceland, Ísafjörður, Islande_soutenu par Culture Moves Europe_2025
Musée national de la montagne de Turin, porté par la galerie MuchoMas! (Italie)_2024
Musée des Merveilles de Tende (06), DRAC PACA et galerie MuchoMas!_2024
Le Tétrodon, association PCPI, à Martigues (13)_2024.
Cannes Jeunesse, DRAC PACA au CIS Iles de Lérins (06)_2023.
Le Tétrodon, association PCPI, à Martigues (13)_2023.
Cannes Jeunesse, DRAC PACA au CIS Iles de Lérins (06)_2022
Rouvrir le monde, DRAC PACA, avec le centre de vacances Cap Verb (05)_2021.
Les 8 Pillards, résidence portée par A'Plomb, Marseille_2021.
La Traverse, Marseille_2021
Dos Mares, Marseille_2021.
Atelier Fuite, Marseille_2020.
La Déviation, artiste résidente permanente_2018-2020.

PUBLICATIONS

— Stay with Me, Waling Mountains, catalogue du Museo Nazionale della Montagna, 2025.
— Costanza Mazzucchelli, « Sibylle Duboc's Disappearance / Disparition: Preserving and Activating Traces of Melting Glaciers », Juliet Art Magazine, 25 mars 2025.
— Sabrina Testa, « Sur la route du printemps de l'art contemporain », La Provence, 5 mai 2024.
— Rouvrir le monde, catalogue, Image Clé, 2022–2023.
— À l'œuvre, n° 5, « Les Pissenlits », Sibylle Duboc, novembre 2021.
— Mapping the Cartographic: Contemporary Approaches to Planeterization, Next Museum, « Photographic Geode of the Kerguelen Islands 1979–2019 », Sibylle Duboc, janvier 2021.
— Esther Samona, « Archéochronie, fossiles photographiques de Sibylle Duboc », TK21, n° 101, décembre 2019.

Reflets de paysages transformés par l'Homme, les œuvres que je façonne sont l'écho des dommages infligés de toutes parts à l'environnement, autour de l'homme et par lui-même. Ainsi, elles évoquent les conséquences de notre ère anthropocène dans laquelle les ressources naturelles puisées quotidiennement viendront inmanquablement à disparaître un jour. Mes créations dans leur aspect archaïque, brut, cherchent à interroger nos gestes, nos consommations, nos modes de vie et notre rapport au visible.

Constituant des sortes de jeux formels avec l'industrialisation de l'homme et les dessins de la nature, mes œuvres mettent en évidence une importante transformation du paysage par l'homme, par l'exploitation des ressources naturelles. Les vues imprimées sur les pièces de la série des *Fossiles photographiques*, sont des mécanismes de proportions et d'échelles qui oscillent entre le monde microscopique et macroscopique, passant de la vue à hauteur de l'œil humain à la vue depuis un satellite. Ces œuvres reconsidèrent le statut même de l'image et questionnent notre lien à la nature en nous donnant à voir un environnement fragilisé et une terre menacée par l'action humaine.

En s'emparant des techniques de tirage photographique traditionnelle en chambre noire, ainsi que des images virtuelles satellites de Google Maps, les objets que je conçois réinjectent la valeur indicielle de la photographie dans l'œuvre, comme une manière de court-circuiter le flux incessant d'images en se servant de lui comme d'une matière à penser le monde moderne. En jouant avec les signes graphiques des vues aériennes, je les transforme, je façonne leur surface, je leur permet d'échapper aux formats bidimensionnels préconçus pour les muer en sculptures, les inscrivant ainsi dans l'espace réel. La carte disparaît pour faire naître une topographie fictive, faisant surgir une pluralité de lieux dans l'œuvre, d'où émane un dialogue entre l'espace réel et l'espace d'interprétation.

Dans les images que je crée, je me plais à imaginer de nouveaux procédés afin d'étirer l'horizon du photographique, cherchant à offrir de nouvelles perspectives à ce médium. Je conçois mes œuvres comme un agrégat de métamorphoses alchimistes impossibles. Je connecte des phénomènes géologiques avec nos systèmes productivistes industriels afin de mettre à jour la prospective d'une nature anthropisée.

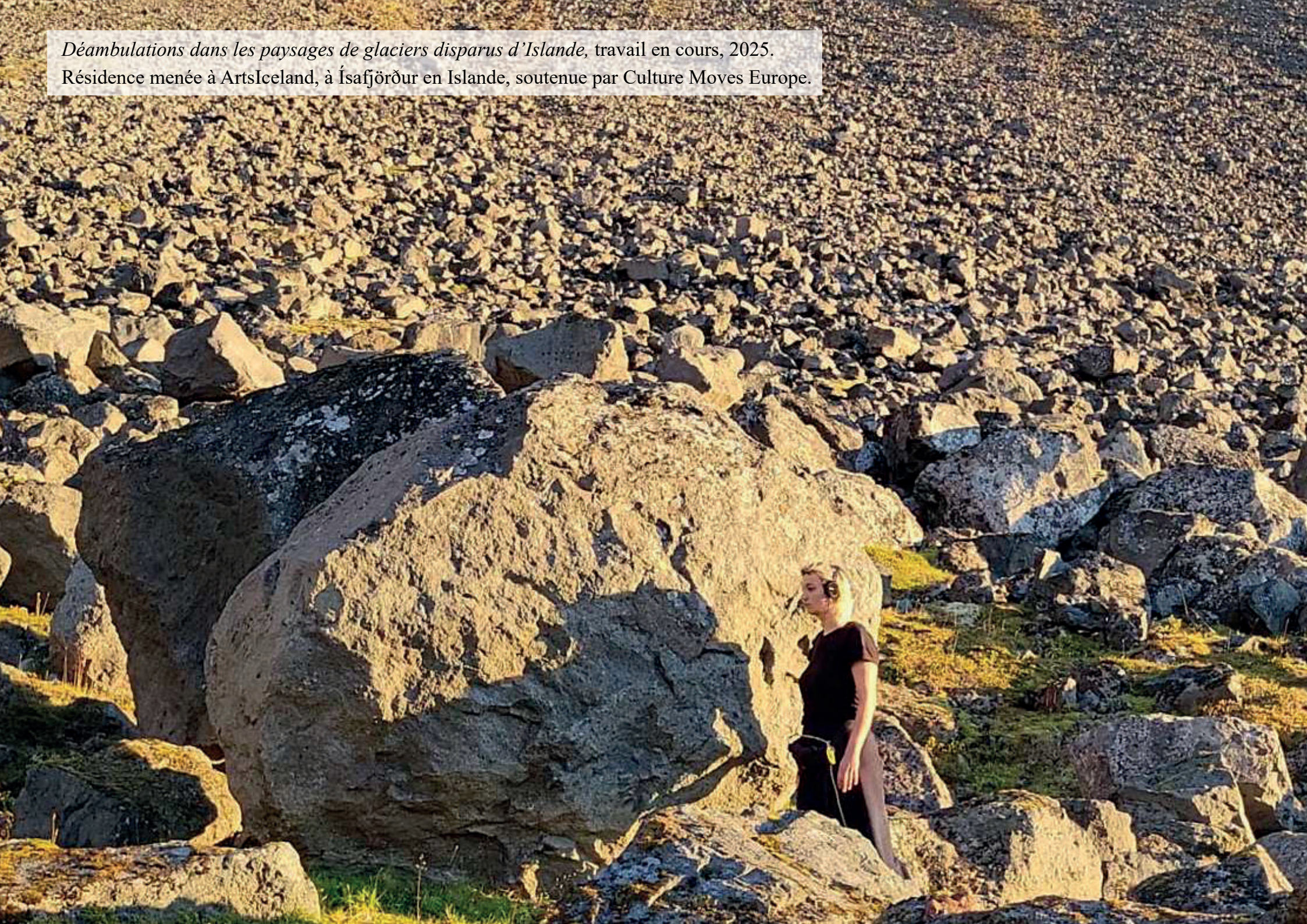
Le fait d'ériger des images contemporaines préexistantes au rang de fossiles naturels permet d'orienter le regard du paléontologue vers notre société actuelle et de constituer ainsi une forme d'archéologie de notre modernité. Mes œuvres narrent des ruines qui contiennent des temporalités inversées, ce sont des morcellements de présent qui nous entraînent vers des récits alternatifs, vers des vestiges du monde actuel ; elles sont le compte à rebours d'une archéologie chimérique, des fictions qui nous entraînent au-delà de l'objet, vers des paysages dissous, où la lisière du gouffre semble lentement s'effriter pour nous conduire vers un état de chaos.

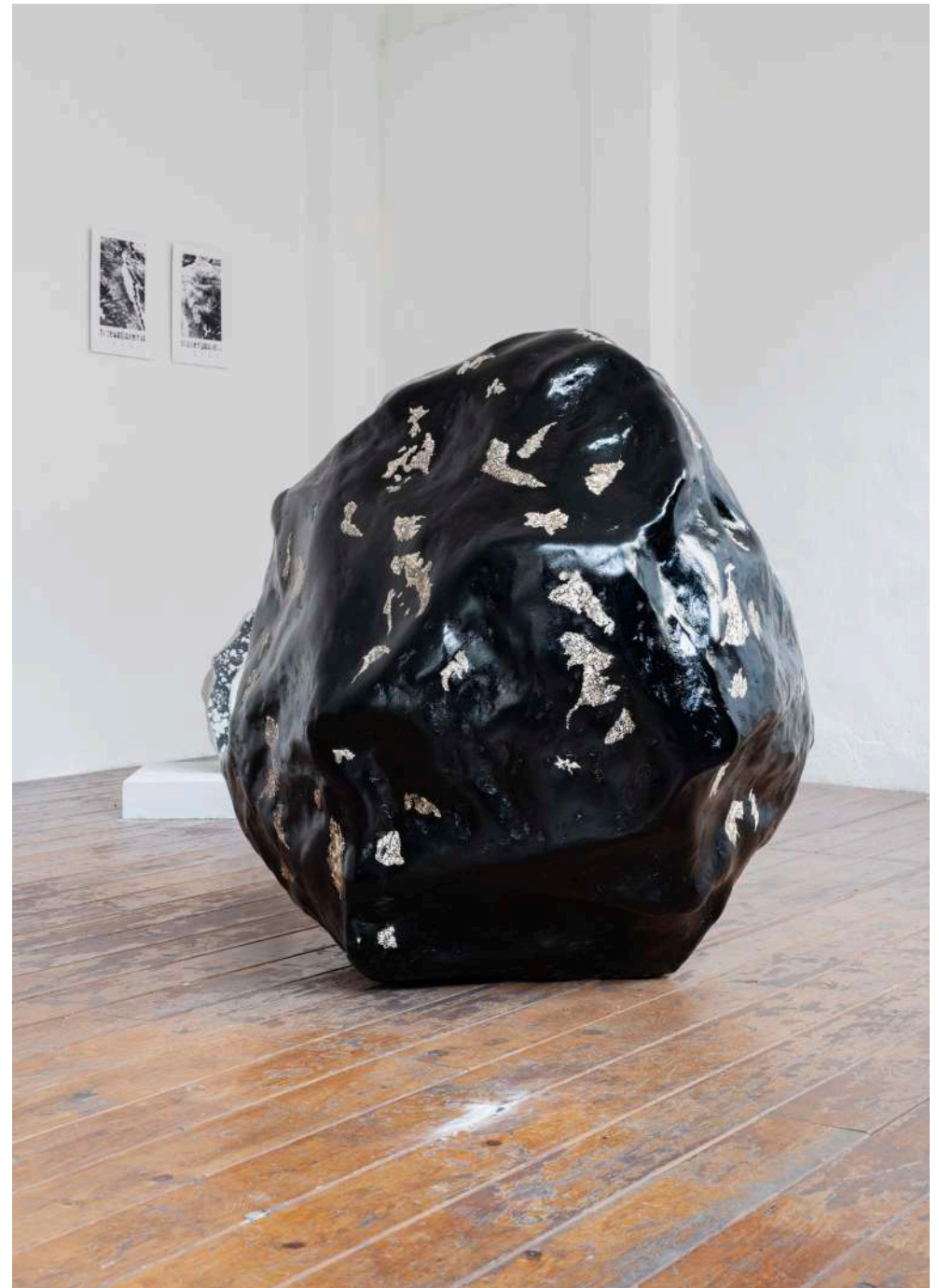
Ma démarche artistique contient un récit de la destruction, elle évoque l'anéantissement du vertical, glissant lentement vers un amas de matière anarchique. Évoquant l'effondrement contenu dans la ruine, mes créations affirment leur caractère entropique et leur conception hylémorphique où la forme résonne en permanence avec la matière. Mon processus créatif détermine un nouvel espace-temps ambigu, actuel et onirique à la fois, une illusion agissant comme une ombre du réel.



Les erratiques, photographie argentique, travail en cours, 2025.

Déambulations dans les paysages de glaciers disparus d'Islande, travail en cours, 2025.
Résidence menée à ArtsIceland, à Ísafjörður en Islande, soutenue par Culture Moves Europe.





Météorite des glaciers alpins en voie d'extinction, plâtre et bitume, 2025.



Cette sculpture monumentale en plâtre et bitume s'inscrit dans une réflexion sur la disparition des glaciers alpins, conséquence directe de notre exploitation des ressources naturelles depuis l'Âge du Bronze. Inspirée des pétroglyphes de la Vallée des Merveilles, elle matérialise une trace de cette disparition en gravant sur sa surface les images satellites de 100 glaciers menacés d'extinction, identifiés grâce à une résidence de recherche menée par l'artiste au Centre de documentation de Musée de la Montagne de Turin.

Recouverte de bitume, la météorite établit un parallèle entre l'effondrement de l'âge du Bronze (lié à l'épuisement des ressources métallurgiques et à un bouleversement climatique) et les enjeux contemporains liés à notre dépendance au pétrole.

La météorite incarne un objet céleste porteur d'un message venu du futur, annonçant la disparition des glaciers. Elle rappelle les catastrophes d'extinction massive et évoque la fin de notre civilisation.

Météorite des glaciers alpins en voie d'extinction,
plâtre et bitume, 2025.

Exposition SCOMPARSA/DISPARITION
à la galerie Mucho Mas de Turin

Un projet soutenu par la Fondation San Paolo,
en collaboration avec le Musée des Merveilles de Tende
et le Musée de la Montagne de Turin.



Fossiles photographiques d'icebergs en Arctique, émulsion photosensible sur béton, et plâtre, 2025.



Ces géodes sont des sculptures en béton basées sur des images satellites d'icebergs détachés des glaciers en Arctique, plus précisément au Groenland, où leur disparition est directement liée à l'élévation du niveau des mers.

La forme de la sculpture correspond à celle de l'iceberg d'origine, mais elle est transformée en vide, en absence, en empreinte négative. Il ne reste que la silhouette du bloc glaciaire. La photographie tirée à l'argentique représente l'eau qui l'entoure, ainsi que les autres icebergs flottant autour de lui, condamnés eux aussi à disparaître.

L'ensemble de la sculpture évoque la matrice de l'iceberg, mettant en évidence son absence et sa disparition. L'œuvre tente de fossiliser la glace, dont la fonte silencieuse et lointaine est directement liée à nos modes de vie.

Fossiles photographiques d'icebergs en Arctique, émulsion photosensible sur béton, et plâtre, 2025.

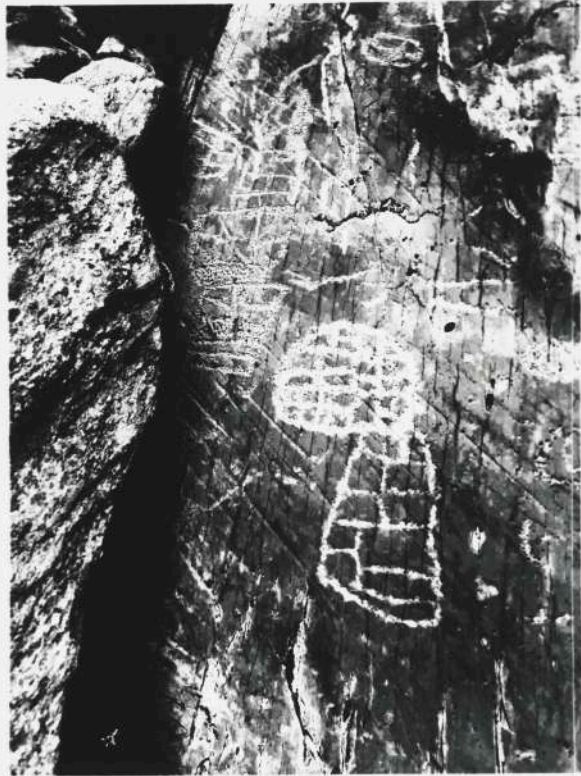
Exposition SCOMPARSA/DISPARITION
à la galerie Mucho Mas de Turin

Un projet soutenu par la Fondation San Paolo,
en collaboration avec le Musée des Merveilles de Tende
et le Musée de la Montagne de Turin.

DISPARITION, collage photographique sur terrasse panoramique, 2025.
Projet spécial pour Museomontagna, dans le cadre du programme Sostenibilità,
en collaboration avec EXPOSED Torino Foto Festival.

En collaboration avec Mucho Mas!
Commissariat : Andrea Lerda





Les Photoglyphes sont une série d'impressions analogiques mêlant les gravures rupestres de la Vallée des Merveilles à l'interface des smartphones. Tirées directement depuis le téléphone qui les a photographiées, ces impressions établissent un dialogue entre les images réalisées par les premiers explorateurs des Alpes et celles que nous produisons aujourd'hui.

Datant de l'âge du Bronze, les motifs gravés – poignards, bovins, parcelles cultivées –, racontent les débuts de l'anthropisation du monde, mais aussi l'émergence des hiérarchies sociales. La série des Photoglyphes superpose ainsi les traces de nos premières images avec nos icônes numériques contemporaines (la corbeille pour supprimer, le cœur pour liker, le crayon pour modifier l'image...), créant une conversation entre deux ères. Le flux d'images gravées dans la montagne devient un flux photographique dématérialisé, mettant en exergue l'écart entre deux systèmes divergents de productions visuelles.

Gravées sur les stries et polis glaciaires issus de la lente sortie de notre dernière ère de glaciation il y a dix mille ans, les gravures rupestres de la vallées des Merveilles parlent de l'instauration d'un nouvel ordre social, basé sur la propriété privée et sur l'exploitation de minerais rares. C'est l'avènement d'un nouveau rapport à la terre, basé sur une vision anthropocentrée et sur la domination de l'homme sur la nature.

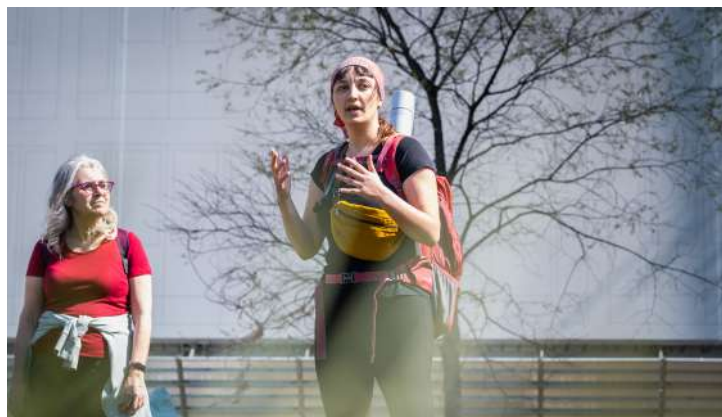
Photoglyphes, série de 8 tirages argentiques, 2025

Ce projet a vu le jour lors d'une résidence au Musée des Merveilles de Tende.
Une résidence soutenue par la DRAC PACA.

Réalisé dans le cadre du projet SCOMPARS / DISPARITION
porté par la galerie Mucho Mas de Turin.



Photoglyphes, série de 8 tirages argentiques, 2025



La marche des glaciers est la performance d'une marche collective consistant à parcourir en centre ville la distance de la disparition de glaciers alpins. Au cours d'un parcours immersif, les participant·es activent différentes propositions de marches collectives. Cette expédition urbaine explore dans un voyage imaginaire le phénomène et les conséquences de la disparition des glaciers. De l'arpentage collectif naît des sculptures, fossiles glaciaires imaginaires, qui par l'expérimentation artistique, transforme un écocide en œuvre participative militante, et ainsi, un échec sociétal en victoire du commun.

Sur une invitation du curateur Andrea Lerda pour Walking Mountains Social Walks.

Organisé par la galerie Mucho Mas! dans le cadre du projet de recherche SCOMPARSA/ DISPARITION, réalisé en partie au centre de documentation du Musée de la Montagne de Turin.

Soutenu par la Fondation Son Paolo.

La marche des glaciers, performance réalisée le 05 avril 2025 à Turin en Italie. Photos : Geordy Bergerone



Cette série photographique montre les gisements pétroliers d'Oman, dans la péninsule Arabique. On y voit les puits d'extraction, les pipelines qui transportent le pétrole brut et les raffineries qui le transforment en produits exploitables tels que l'essence ou le bitume. Vaste réseau labyrinthe d'acier, ce complexe industriel contraste avec l'immensité du paysage désertique d'Oman. Ces infrastructures sont installées loin des grandes métropoles, pourtant grandes consommatrices des millions de barils produits chaque jour. Ainsi, ces sites échappent à notre regard et, par extension, à notre compréhension.

Photographier ces exploitations est formellement interdit. Les zones, appartenant aux grands industriels du pétrole, sont surveillées par des bases militaires, et les images de cette série ont été prises en secret des autorités locales. Puisque le système économique global repose sur ces champs pétroliers, leur arrêt brutal entraînerait une crise économique mondiale majeure. Pourtant, les réserves de ces pays ne tiennent qu'à une poignée d'années (15 ans de réserves prouvées de pétroles en Oman en 2017). Ce modèle, condamné d'avance, car dépendant d'une ressource non-renouvelable, nous rappelle à quel point la sortie du capitalisme est nécessaire à la survie de notre civilisation moderne.

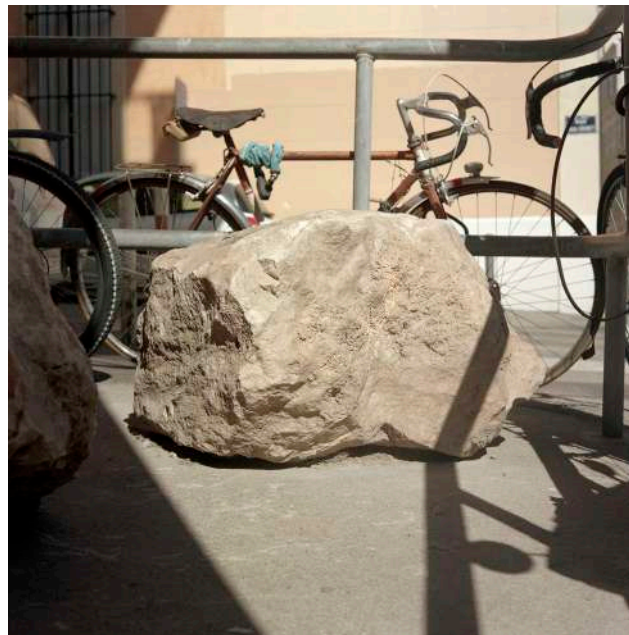
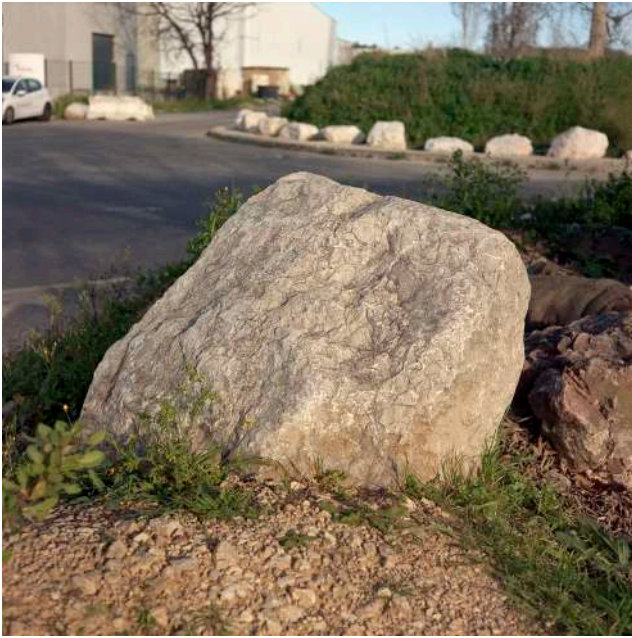
Gisement pétrolier en sultanat d'Oman, installation de six photographies argentiques, 2025.

Exposition à la Galerie Territoires Partagés à Marseille

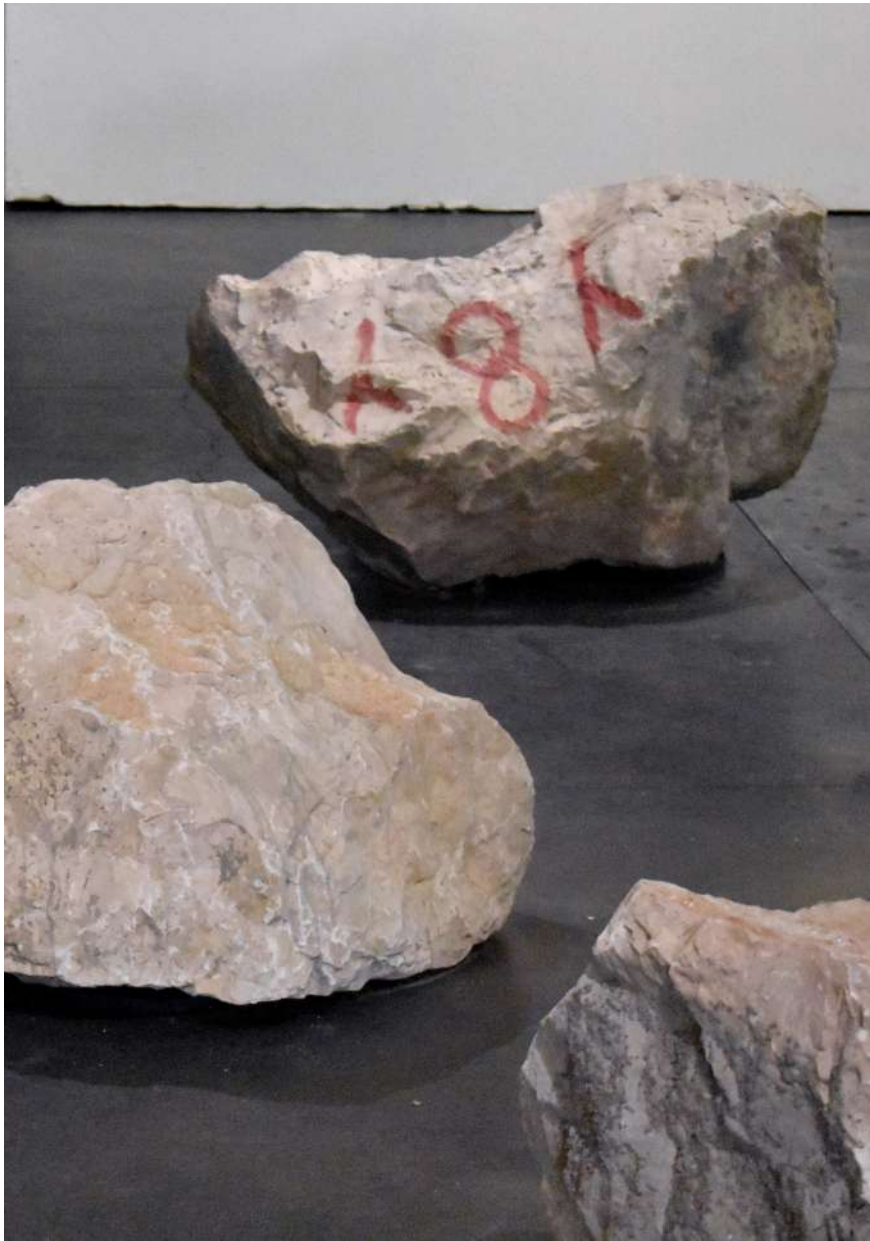


Gisements pétroliers d'Oman, série de six photographies argentiques, 2025.





Photographies argentiques issues de la série CALCAIRES, 2024.



Le projet CALCAIRES réunit deux ensembles d'œuvres. Une première série présente huit portraits photographiques de rochers installés sur des zones d'expulsion de bidonvilles à Marseille et à Vitrolles. Elle est accompagnée d'une installation de plusieurs de ces pierres, résultat d'une performance-action où elles ont été dérobées sur un de ces sites. Cette œuvre installée au centre de la galerie imite le positionnement des rochers placés à l'endroit où un camp de Roms a été expulsé.

Action-installation de 5 rochers issus d'un site d'expulsion de Roms sous le pont de la A55 à Marseille.

Série de 8 photographies argentiques sur dos bleu.

Logistique polymorphe : Julien Trib' Tribout

Exposition à Soma, Marseille, 2024.

Ce film raconte comment nous nous sommes introduits par effraction dans un site fermé, afin d'y voler les rochers, installés suite à l'expulsion de Roms.

Par cette action, nous voulions rendre visible une pratique violente, classiste, raciste, reflet d'une société qui défend des propriétaires fonciers au détriment de la terre et de ses habitants.

« Le procédé consistant à remplacer par un champ de pierres des habitants expulsés de sites pourtant inhabités avant eux, a pour but de les empêcher de revenir s'y installer. Cette pratique violente, symptomatique de notre rapport au territoire, et plus précisément à la propriété privée, montre comment un système s'organise autour de l'expulsion d'une misère qu'il a pourtant lui-même créée. Entre racisme et mépris d'une classe sociale précaire et marginale, ces champs de pierre sont les conséquences d'un rapport de domination anthropique sur le paysage, mais aussi et surtout, ils montrent l'oppression exercée sur des individus, discriminés en raison de leur mode de vie lorsqu'il s'agit de Roms, ou de leur situation de sans-papiers, lorsqu'il s'agit de l'expulsion de migrants. Ces dynamiques montrent l'absurdité d'un système qui défend des propriétaires fonciers au détriment des habitants de ces terres, quand bien même ce propriétaire serait l'État lui-même.

Pour réaliser cette action, nous nous sommes introduits par effraction dans un site fermé par un portail cadenassé, à l'aide d'un camion et d'une grue d'atelier. Nous souhaitions à la fois « libérer » le site de son emprise minérale, mais aussi l'exposer, afin de rendre visible cette pratique. En déplaçant des rochers a priori immuables, nous avons la volonté d'être des perturbateurs qui, par l'action artistique, interrogent les causalités de ces procédés d'exclusion.

Le projet CALCAIRES porte l'utopie d'un monde libéré des mécanismes de domination. Il affirme la nécessité de sortir d'une politique étatique violente et de réinventer une nouvelle manière d'habiter le monde. Enfin, il livre l'ambition d'un futur fondé sur l'autodétermination de nos existences, basé sur l'empathie, le respect des terres et du vivant. »

Action-performance de vol de rochers issus d'un site d'expulsion de Roms sous le mont de la A55 à Marseille, vidéo 7min40, 2024.





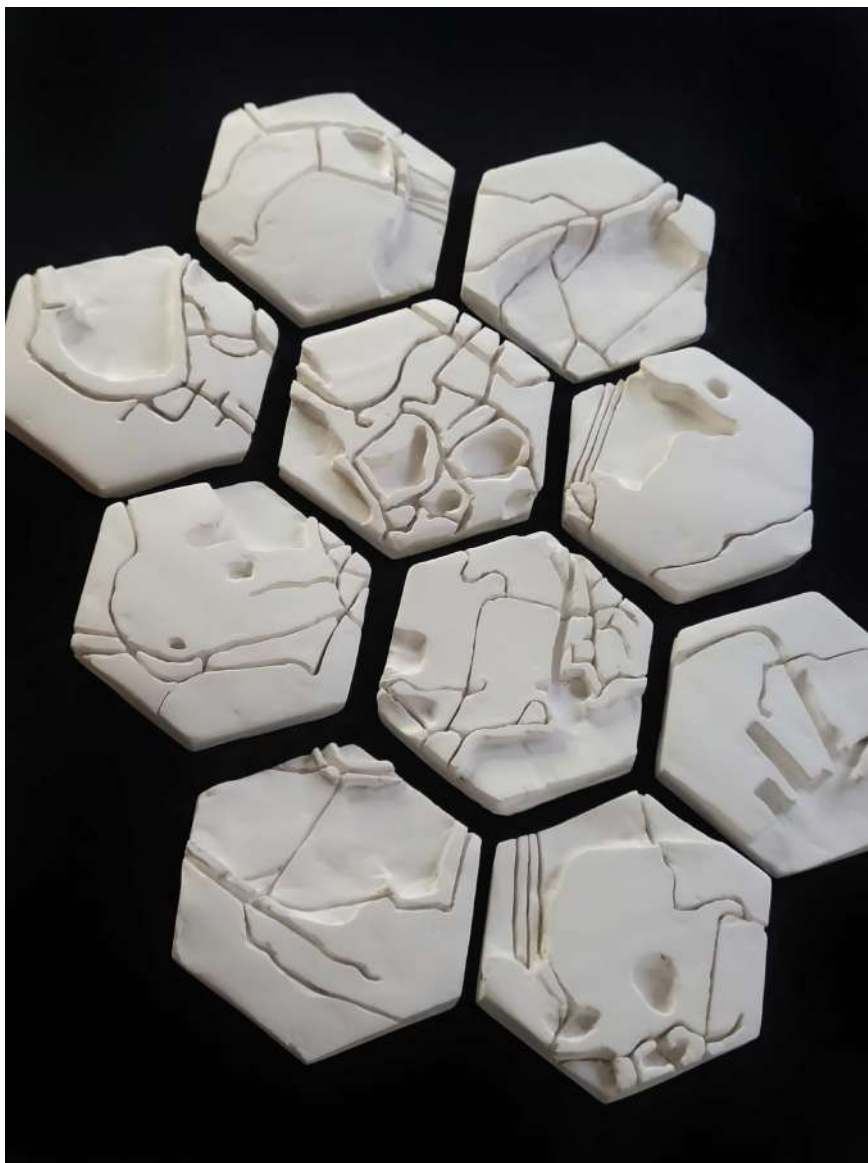
Le film *Sous les lignes* présente la performance où j'ai marché 14 jours sous les lignes à haute tension qui relient mon appartement marseillais jusqu'à la centrale nucléaire de Tricastin. En remontant à rebours le flux électrique par la terre, j'interroge son système de production, affirmant une volonté d'autonomie et d'émancipation vis-à-vis d'une société entièrement dépendante à l'énergie nucléaire.

Film produit en 2024 avec le soutien de la DRAC PACA.

Sous les lignes, Screenshot de vidéo, 2022.



Sous les lignes, projection et dispositif sonore, exposition à Soma, 2024



« [...] Ma recherche m'a amenée à fabriquer un objet archéologique imaginaire qui dévoilerait un paysage anthropique réel. [...] Le fait de cartographier un réseau souterrain permet de remonter à la surface ce qui est invisible, de faire surgir une nouvelle manière d'appréhender et de penser son territoire. »

Carte compositite des pipelines d'hydrocarbures des communes autour de l'Étang de Berre, argile, 2024.

Réalisée dans le cadre d'une résidence au Tétrodon de Martigues. Une résidence organisée par le PCPI, Par ce passage infranchi, grâce au soutien de la ville de Martigues.

« Cet ensemble de vidéos me montre performer une transcription de structures poétiques en mouvements de boxe française. Chaque mouvement est une rime, qui correspond à divers coups de poing ou de pied, que j'ai librement interprété. Ainsi, la structure rythmique du sonnet ABBA ABBA CCD EDE, devient un enchaînement de poings arrière (A), pieds avant (B), poings avant (C), pieds arrière (D), pieds avant (E). Entre contraintes et improvisations, les enchaînements se construisent comme un poème de gestes.

Je boxe dans le vide, selon la méthode du shadow boxing. La persistance du regard caméra que j'adresse au spectateur le transforme en adversaire imaginaire, appelé à combattre. Les coups semblent ainsi destinés au public qui me regarde, comme si la capacité de la poésie à toucher nos émotions intérieures se matérialisait par le geste de boxe. L'enchaînement de boxe devient une récitation de coups. La capacité synesthésique de la poésie à mettre nos sens en éveil fait écho à la dimension sensorielle du combat martial, qui nous fait éprouver des sensations physiques fortes et ébranle nos émotions intérieures.

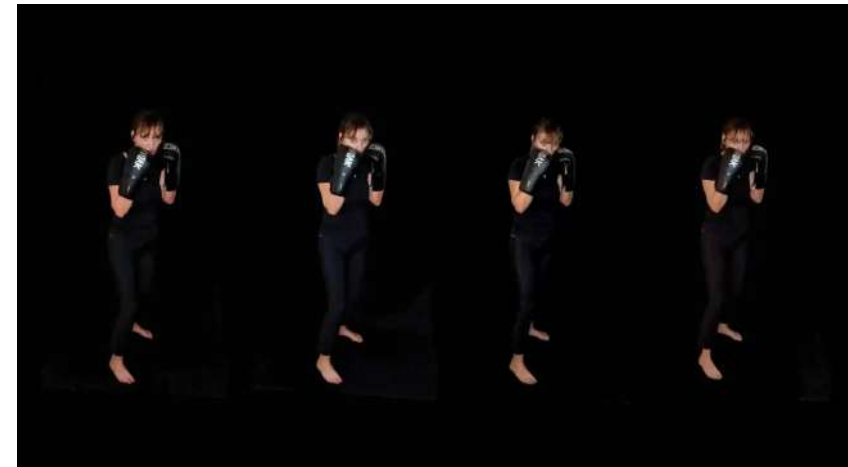
Privé d'adversaire réel, le combat de boxe devient un exercice d'imagination, une projection mentale, qui entre en analogie avec l'appel à l'imaginaire nécessairement requis par le récit poétique. »

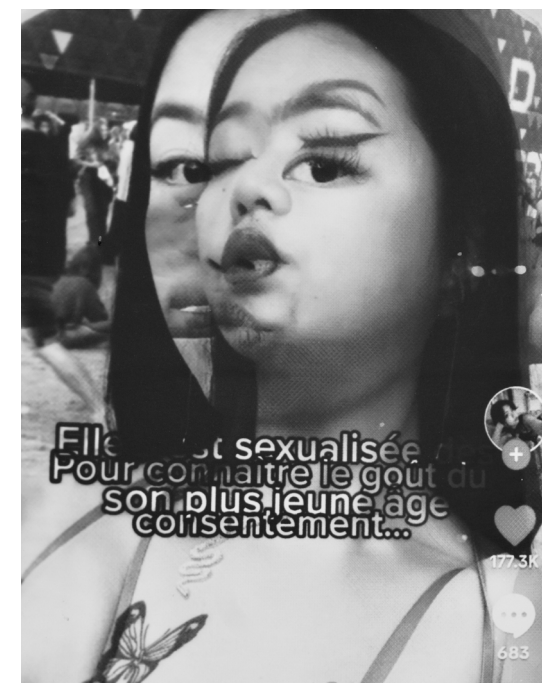
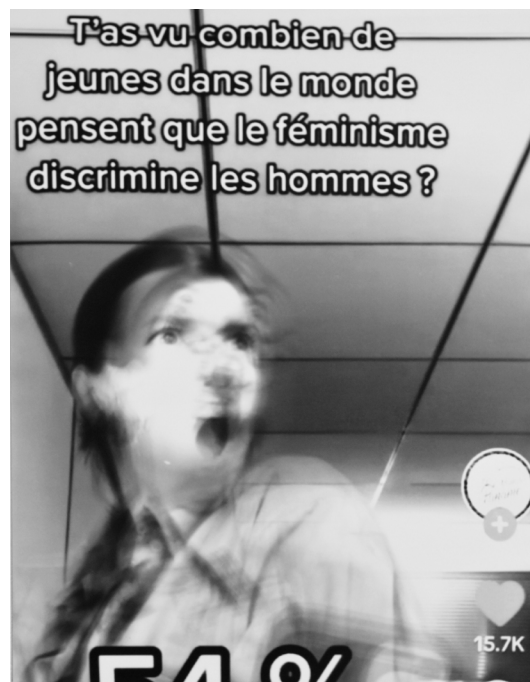
Toucher comme un sonnet, polyptyque vidéo, 2024.

Réalisé pour l'exposition La boxe de l'ombre, dans le cadre du festival Lecture par nature.

Une exposition visible au Centre culturel de l'Étincelle. Un projet porté par l'association Image Clé.

Avec le soutien de l'Agence Régionale du Livre PACA et de la Métropole Aix-Marseille-Provence.





Ces images fantomatiques ont été réalisées en chambre noire à partir des vidéos TikTok que j'ai "likées". À la fois imposées par l'algorithme et approuvées par moi, son utilisatrice, ces vidéos reflètent un usage politique et militant des réseaux sociaux. Entre manifestations, révoltes, témoignages d'agressions, adages et boutades féministes, leur contenu est engagé et montre la capacité des réseaux sociaux à être un espace de lutte. Le chimique du tirage se mélange à la texture écranique du smartphone, matérialisant des images qui n'avaient jusqu'alors qu'une existence virtuelle.

Réseaux, série de 12 tirages argentiques de vidéos TikTok, 2023.
Exposition Trames à la Galerie Maupetit, Marseille.
Avec le soutien de la DRAC PACA et de l'association Image Clé.



La Photoniere, chambre photographique réversible, 2023.

La Photonière est une chambre photo expérimentale, réversible en projecteur de smartphone. Elle permet un tirage photographique traditionnel mais également un tirage de photos ou de vidéos directement depuis son smartphone. La série *Réseaux* a été tirée à l'aide de cette outil. ce projet a été développé grâce au soutien de l'association Image Clé et de l'association A'Plomb et de la DRAC PACA à travers le dispositif Rouvrir le monde 2021. le modèle ci-dessous a été acquis par Cannes Cinéma comme outil pédagogique d'éducation à l'image, et est disponible en prêt gratuit sur demande. La Photonière est sous la licence Creative Commun by-SA (CC BY-SA 4.0). Crédit : Sibylle Duboc, *La Photonière*, 2021.



*Cairns photographiques de Londres submergée (+2°C),
ciment, émulsion photosensible, 2022.*



Cairns photographiques de New-York submergée (+2°C), ciment, émulsion photosensible, 2022.



*Cairns photographiques de Shangai submergée (+2°C),
ciment, émulsion photosensible, 2022.*



Les *Cairns photographiques* montrent un amoncellement de pierres tranchées dont l'intérieur dévoile des vues aériennes des capitales économiques submergées par les eaux, en cas d'augmentation de la température mondiale de 2°C.

Cette augmentation correspond à l'objectif fixé par l'Accord de Paris sur le Climat, signé en 2025 par 55 pays. Les rapports du GIEC prévoient en réalité une augmentation globale de la température mondiale de 4°C avant 2100. Les images sont issues de simulations 3D réalisées par le centre de recherche météorologique Climate Centrale en collaboration avec Google Earth.

Ainsi, le cairn qui rejoue le premier geste nécessaire à l'édification de nos villes, à savoir des pierres posées les unes sur les autres, délivrent ici les images du futur des trois capitales où on trouve les plus importants centres boursiers de la planète, à savoir Londres, New-York et Shangai. Tels des amoncellements prophétiques, ces *Cairns photographiques* évoquent la possible disparition de notre civilisation, comme conséquence directe de l'ère du capitalisme.

Vue d'installation, exposition Locus Solus, galerie Vidéochroniques, Marseille, 2022.

Cairns photographiques des capitales submergées (+2°C) et Fossiles photographiques des toits des Data Centers.



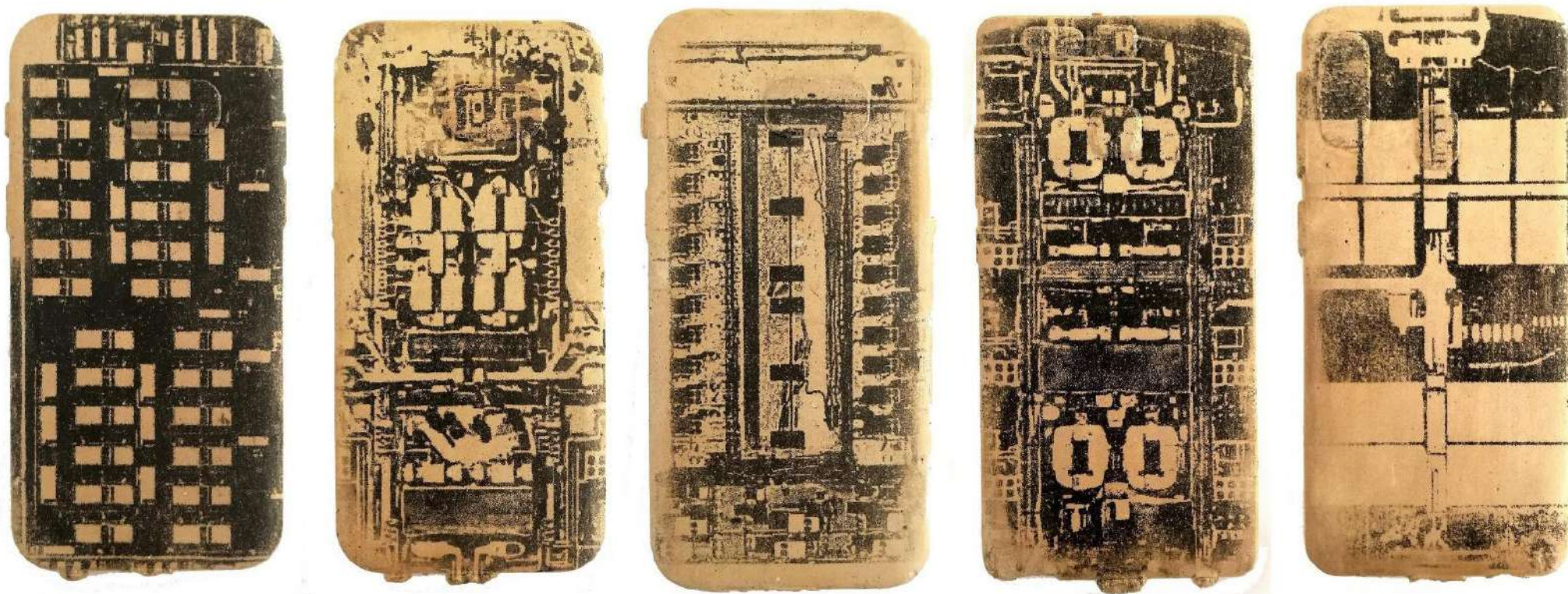


Cette série présente des tirages photographiques argentiques réalisés sur des sculptures en plâtre évoquant la stalactite. Les images imprimées sont des vues aériennes de Google Maps des gisements pétroliers qui fournissent la France en pétrole. Ces sites se trouvent en Algérie, au Niger, en Arabie Saoudite, au Venezuela, au Kazakhstan et en Russie. L'image satellite de la surface de ces paysages se mélangent à la forme de la stalactite évoquant les souterrains qui renferment les nappes de pétroles.

Le spectateur doit lever son regard vers le plafond pour observer ces sculptures suspendues, qui tout en jouant avec l'imaginaire de la grotte enfouie sous terre, montrent des vues ascendantes, prises du ciel vers la terre. La surface et le souterrains se mélangent et s'inversent pour créer une installation entre fiction et réalité géopolitique.

*Stalactites photographiques des gisements pétroliers,
émulsion photosensible au nitrate d'argent sur enduit, 2022.*

Exposition Atome 33 à Marseille,
avec le soutien de l'association Le Fond.



*Impressions de vues aeriennes de Data Center (Google Maps),
Emulsion photosensible au nitrate d'argent sur moulages de smartphones en ciment, 2020.
Acquisition en 2021 par le FCAC de Marseille.*



Cette série se présente comme une archéologie fictive du smartphone. Ces téléphones pétrifiés de la marque Apple, Samsung, et Huawei, deviennent le support de vues aériennes de toits de Data Center, lieu de stockage de leurs données numériques.

Les Data Centers sont en effet le lieu où transitent et où sont stockées toutes les informations que nous faisons circuler virtuellement. Points de chute des flux invisibles qui nous entourent, ces usines sont de hangars parsemés partout autour du monde, ils appartiennent à des entreprises privées : Google, Facebook ou encore Apple. Archives non désirées de nos images, ils nécessitent une quantité phénoménale d'énergie pour maintenir les systèmes électriques allumés en permanence et pour refroidir ces gigantesques ordinateurs. Ainsi, les toits sont recouverts de climatiseurs et de systèmes de refroidissement qui ont un impact carbone phénoménal. Vu du ciel, leur ressemblance avec les systèmes de cartes mères électroniques qui se trouvent dans les téléphones est frappante. Ainsi, ces "fossiles de smartphones" semblent à première vue être la radiographie de l'appareil, comme s'il s'agissait de son circuit intérieur, tandis qu'il s'agit en réalité du lieu où se trouvent ses données.

Cette série est une tentative de rematérialiser les images virtuelles qui circulent en permanence autour de nous et donne à voir la conséquence directe de leur circulation : le stockage non-désiré de nos données, et leur possible commercialisation par ceux qui les possèdent, l'industrie de la machinerie électronique dont la conséquence écologique est catastrophique. Notre passivité face à ces phénomènes découle de leur absence d'existence tangible dans notre environnement visible. Cette série cherche à leur rendre corps, à la mesure de l'impact qu'elles ont sur notre écosystème.

Vue de l'exposition à la Vitrine de la galerie Art Cade les bains douches à Marseille, 2021.



Vue de l'exposition Archéochronie, à la Galerie Catherine Bastide, Marseille, 2019.



*Géode photographique des îles Kerguelen 1979-2019,
émulsion photosensible et béton, 2019.*

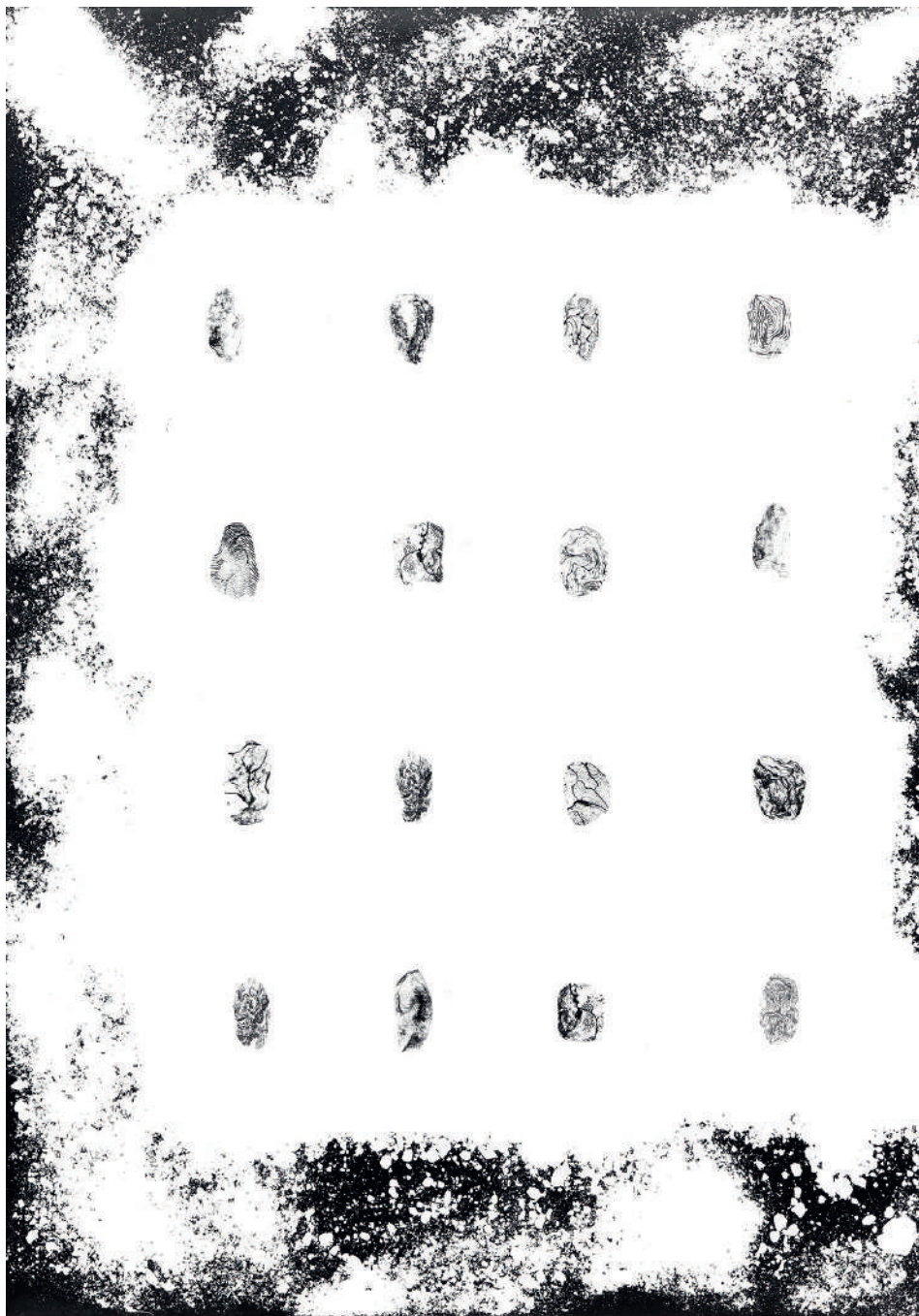


Ces géodes photographiques semblent appartenir à un même bloc de béton, brisé en deux. L'intérieur de la « pierre » laisse apparaître une image, comme un minéral enfermé dans la roche. Si chaque image devrait être le miroir de l'autre, on remarque que leur forme, leur teinte, leurs contours ne correspondent plus. En effet, elles sont chacune la vue aérienne d'un même archipel, mais à quarante ans d'écart : la première est une vue datant de 1979 et la seconde de 2019.

Il s'agit des îles Kerguelen, dans l'océan Antarctique, le plus important archipel des Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF). Terres françaises, inscrites au patrimoine de l'Unesco, dont la biodiversité est d'une immense richesse, on observe pourtant sur la vue de 2019 la disparition presque intégrale de la neige, censée recouvrir l'île tout l'année. Il ne reste de la neige que sur l'extrémité est de l'archipel, condamnée à fondre elle aussi d'ici quelques années. Cette géode photographique est donc constituée de deux morceaux qui ne pourront plus jamais être réunis, séparées par un écart chronologique marquant une des conséquences directes de notre ère anthropocène.

Géode photographique des îles Kerguelen 1979-2019, émulsion photosensible et béton, 2019.

Exposition à la Galerie Catherine Bastide à Marseille.
Acquisition en 2021 par le FCAC de Marseille.



Ces empreintes photographiques sont un ensemble d'images de vues satellites de champs de palme en Malaisie, réduites à l'échelle d'empreintes digitales. La forêt malaisienne est massivement déforestée pour la fabrication d'huile de palme, exportée dans le monde entier. Les plantations se font en terrassement, suivant le relief topographique de la forêt, dessinant des lignes étrangement similaires aux empreintes digitales des êtres humains. Réalisés en chambre noire, ces photogrammes ont été recouverts de sable puis chaque empreinte a été découverte au pinceau, créant en bordure de l'image une empreinte noire granuleuse, comme un écho au travail de l'archéologue ou au grain photographique. Cette série met en exergue l'analogie formelle entre deux empreintes humaines, passant de l'échelle réelle à une vue aérienne. Elle constitue ainsi une sorte de classification naturaliste de l'espèce humaine, comme une tentative de cerner l'identité de l'Homme moderne.

Empreinte photographique de champs de palme en Malaisie, tirages argentiques, Galerie Catherine Bastide, 2019.



Apparaissant comme des arbres tranchés, ces sculptures disposées à-même le sol semblent être le vestige d'une forêt calcinée. En réalité, chaque pièce se trouve être le résultat d'une expérience physico-chimique : les noirceurs sont réalisées en chambre noire, avec la technique du tirage argentique. Les sculptures sont faites de béton et la forme de chaque arbre correspond à la vue aérienne d'une zone déforestée en forêt amazonienne, récupérée sur Google Maps.

Le terme de « fossile » pour désigner ces œuvres induit une valeur paléontologique, comme s'il s'agissait d'objets naturels dont l'image gravée sur sa surface témoigne d'une civilisation ou d'un milieu disparu. Cet archaïsme est pourtant simulé, tous les éléments qui composent ces sculptures renvoient à notre société contemporaine : leur matériau est fait de béton, permettant la construction de zones urbaines ; l'image est révélée grâce à des produits chimique et provient d'une vue satellite récupérée sur internet. Elle correspond à un fléau écologique, résultat de l'emprise de l'homme sur la planète : la déforestation de la forêt amazonienne.



Fossiles photographiques de zones déforestées en forêt amazonienne, béton et émulsion photosensible, galerie Catherine Bastide, 2018.



Amazonie française #1,
photographies argentiques, 2019.



Amazonie française #2,
photographies argentiques, 2019.



Vue de l'exposition Archéochronie, à la Galerie Catherine Bastide, Marseille, 2019.





*« Tu ne te rappelles-tu pas ? »,
performance avec Claire Laheurte.
Le 18 mai 2019, Printemps de l'art
contemporain, La Déviation, Marseille.*